

## LA LUTTE ANTI-SOUS-MARINE EN ASIE DU SUD-EST

Depuis le début des années 2000, on observe un développement significatif des forces sous-marines en Asie du Sud-Est. Cette région soumise à des clivages culturels, linguistiques et religieux constitue un carrefour stratégique pour les principaux flux maritimes qui irriguent l'économie mondiale. Alors que la multiplication des sous-marins augmente les risques d'incidents navals dans la zone, divers moyens de lutte ASM sont progressivement développés par les États d'Asie du Sud-Est.

### UN CONTEXTE GEOSTRATÉGIQUE COMPLEXE

La partie insulaire de l'Asie du Sud-Est comprend une multitude d'îles (17 000 en Indonésie, 7000 aux Philippines) à travers lesquelles les grandes routes maritimes passent via quelques détroits où le trafic est particulièrement dense. Les routes des matières premières, fer, charbon, soja, pétrole et gaz naturel y convergent pour approvisionner les économies du Sud-Est asiatique et, au-delà, du Japon, de la Corée du Sud et de la Chine. Dans l'autre sens, ce sont les produits manufacturés qui passent du Pacifique à l'océan Indien. Les détroits de Malacca et Singapour voient passer plus de 70 000 navires par an transportant 41 % des flux mondiaux de conteneurs, 50 % de ceux de fer et plus de 20 % des hydrocarbures. Tandis que la production sidérurgique et la consommation pétrolière des pays occidentaux et du Japon stagnent ou décroissent, celles de la Chine progressent rapidement, rendant son développement économique largement dépendant de ces voies maritimes. La mer de Chine méridionale est tout à la fois le débouché oriental des détroits et une zone aux importantes réserves d'hydrocarbures et aux non moins importantes ressources halieutiques. La Chine en revendique une large part pour des raisons historiques. Les incidents avec les pays riverains (Vietnam, Philippines...) se multiplient depuis les années 1970, toujours au profit de la Chine, en raison de la force de sa Marine et des moyens supérieurs de ses cinq autres flottes d'État.

### LE DÉVELOPPEMENT DES CAPACITÉS D'ACTION SOUS LA MER

La puissance maritime de la Chine s'accroît rapidement, tant pour soutenir son économie que pour contenir son adversaire de référence, l'*US Navy*, qui garantit l'indépendance de Taiwan et freine son expansion en mer de Chine. Pékin dispose d'une importante flotte de sous-marins, dont la mission principale, comme celle des autres composantes de la marine chinoise, est la lutte contre les groupes aéronavals ou les forces de surface adverses.

Cette montée en puissance inquiète les pays riverains et entraîne la création ou le développement de forces sous-marines par ceux qui le peuvent. Ces flottes sont composées d'unités commandées à la Suède, la France, l'Allemagne, la Corée du Sud ou la Russie, et disposent de capacités de lutte sous la mer variables mais bientôt



capables de menacer leur adversaire potentiel. L'aspect dissuasif des sous-marins est accru par la faiblesse relative de la marine chinoise en matière de lutte ASM (sous-marins, avions de patrouille maritime, bâtiments de surface, hélicoptères).

Les pays d'Asie du Sud-Est utilisent leurs flottes sous-marines comme outils d'une stratégie de déni d'accès qui répond à celle que la Chine met en œuvre plus au Nord, dans le détroit de Formose, face à l'*US Navy*. Singapour possède des sous-marins depuis plus de douze ans, dont deux récemment acquis auprès de la Suède, dotés d'un système de propulsion indépendant de l'air (AIP), qui les rend très difficilement détectables. Les Malaisiens ont acquis deux *Scorpene*, plus gros, mais sans AIP. L'Indonésie a décidé de remplacer ses deux sous-marins ex-allemands *U 209* par trois *U 209/1400* construits en Corée du Sud. Le Vietnam a commandé six *Kilo* à la Russie. Tous ces sous-marins sont difficilement détectables dans ces mers où l'environnement est très bruyant du fait de l'importance du trafic maritime, des vents, des courants et d'une intense activité biologique.

Pour la France, cette région est importante en raison des cargaisons à destination de notre pays qui y passent, du nombre élevé de Français qui y vivent, des partenariats avec les pays de la région qui sont aussi nos clients. Le plus proche territoire est la Nouvelle-Calédonie. Dans cet environnement complexe, la France aurait besoin, en cas de conflit, de mettre en œuvre toute la palette de ses moyens : avions de patrouille maritime, sous-marins nucléaires d'attaque, frégates ASM et leurs hélicoptères aux côtés de ses alliés. Le caractère très volatil de la situation dans cette région, comme à Hormuz, montre la nécessité du renouvellement des moyens de lutte sous la mer, tel qu'il a commencé l'an dernier avec la mise en service de l'*Aquitaine* et du *Caïman*.